

Fred Halliday, *Britain's First Muslims: Portrait of an Arab Community*

Londres, I.B. Tauris, 2010, 166 pages

Claire Beaugrand



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cy/1818>

DOI : [10.4000/cy.1818](https://doi.org/10.4000/cy.1818)

ISSN : 1996-4978

Éditeur

CEFREPA

Référence électronique

Claire Beaugrand, « Fred Halliday, *Britain's First Muslims: Portrait of an Arab Community* », *Chroniques Yéménites* [En ligne], 17 | 2012, mis en ligne le 31 janvier 2013, consulté le 07 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cy/1818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cy.1818>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juin 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Fred Halliday, *Britain's First Muslims: Portrait of an Arab Community*

Londres, I.B. Tauris, 2010, 166 pages

Claire Beaugrand

RÉFÉRENCE

Fred Halliday, *Britain's First Muslims: Portrait of an Arab Community*, Londres, I.B. Tauris, 2010, 166 pages

est la réédition, sous un nouveau titre et avec une nouvelle *Britain's First Muslims* que Fred¹ *Arabs in Exile: Yemeni Migrants in Urban Britain* introduction, du livre intitulé Halliday publia en 1992. Contrairement à ce que pourrait laisser penser ce changement de titre, il ne s'agit nullement d'une manœuvre éditoriale destinée à tirer profit de la généralisation constatée par l'auteur (p. xi) des termes de « communauté musulmane de Grande Bretagne » ou de « musulmans britanniques » dans le langage courant invite ici,² *Islam and the Myth of Confrontation* britannique. Bien au contraire, l'auteur de de façon tout à fait opportune, à historiciser ce nouveau discours sur « l'islam » en Grande-Bretagne et à s'interroger sur son origine tardive afin d'éviter les généralisations simplistes et l'essentialisme qui le sous-tend.

1

Cette nouvelle perspective justifie pleinement la réédition, vingt ans plus tard, de cette « étude extrêmement détaillée du cas de la communauté yéménite, depuis la fin du XIX^e siècle et l'arrivée à Cardiff des premiers marins d'Aden, jusqu'au tournant des années 1990. De sorte que la vocation à toucher un lectorat beaucoup plus large que celui, trop restreint aux yeux de l'auteur, des spécialistes du Yémen — et de ceux qui s'intéressent à sa diaspora. On regrettera seulement que l'auteur n'ait pas ajouté un dernier chapitre à son ouvrage pour exposer la façon dont les Yéménites de Grande-Bretagne ont traversé les secousses de ces deux dernières décennies. L'unification des deux Yémen et les tensions confessionnelles qui sont apparues au Royaume-Uni au tournant des années 1990 (avec l'affaire « Salman Rushdie » et la seconde guerre du Golfe) et qui ont été exacerbées par les attentats du 11 Septembre, n'auront certainement pas manqué de marquer leur communauté.

La grande qualité de l'ouvrage reste, malgré tout, de rendre compte, en nuances, de la pluralité et de la malléabilité des identités de cette communauté migrante, à commencer justement par son affiliation religieuse. En effet, alors qu'elle est originellement chaféite, la communauté yéménite s'organise dans l'exil selon les soufies que le cheikh yéménite 'Abdallâh al- /Hakîmî importazawiyaprinces des d'Algérie où il fit escale, en tant que marin, avant son arrivée à Cardiff en 1936. En outre, à travers le cas particulier des Yéménites au Royaume-Uni, Fred Halliday parvient, de façon exemplaire, à mettre en lumière la complexité du phénomène migratoire. Il montre que pour étudier les migrations, la connaissance approfondie du pays d'accueil est nécessaire, mais n'est pas suffisante : pour lui, il convient aussi de comprendre en profondeur la situation du pays d'origine. Cette démarche, résumée » (p. x) le distingue *In effect, I travelled through Britain on a Yemeni visa* dans la formule « très nettement de certains spécialistes des « musulmans d'Europe » dont la compréhension des réalités de terrain des pays émetteurs est parfois limitée.

Outre la prise en compte des conditions économiques et politiques des Yémen du Nord et du Sud comme du Royaume-Uni, Fred Halliday prend aussi le soin de replacer l'histoire particulière des Yéménites dans le contexte des vagues migratoires depuis le Yémen d'une part, et vers la Grande-Bretagne d'autre part.

L'émigration yéménite vers le Royaume-Uni est, tout d'abord, un phénomène moderne, à différencier des périodes anciennes de migration durant lesquelles, de l'Éthiopie à l'Indonésie, le commerce des marchands du Hadramaout a prospéré sur les pourtours siècle dans l'Aden coloniale, où la fin du XIX^e de l'océan Indien. Elle commence à la fin du marine marchande britannique s'efforce de recruter des équipes de machinistes bon marché et soudées – car ethniquement homogènes. Ces opportunités d'emploi vident de leur trop-plein humain l'arrière-pays adénite, puis les régions rurales pauvres du centre du Yémen autour de Taz, Zabid, Ibb et /Dhâli'. Bien que d'abord considéré comme provisoire, le séjour de cette première vague de migrants dans les ports de Cardiff, South Shields et Liverpool se prolonge. Il survit même au déclin, dès les années 1930, de la puissance maritime britannique, du fait, entre autres, de l'existence de mariages mixtes — pratique qui se perdra par la suite.

C'est la même région centrale du Yémen qui, traversée par la frontière entre les deux États du Nord et du Sud, continue à fournir le gros des migrants yéménites de l'après seconde guerre mondiale. Aidés par ceux, parmi leurs devanciers, qui ont quitté les ports pour rejoindre les villes industrielles de Birmingham, Sheffield et Manchester, ceux-ci viennent occuper les postes les moins qualifiés et délaissés par les nationaux — emplois d'ouvriers similaires à ceux réservés à leurs concitoyens dans l'agriculture américaine ou, plus tard, dans les secteurs du bâtiment et des services en Arabie Saoudite, au moment du boom pétrolier. Néanmoins, ce flot se tarit dès le milieu des années 1970 avec la récession industrielle et les troubles qui éclatent entre les deux Yémen : durant cette période, la communauté yéménite se réduit de moitié pour atteindre 8000 personnes en 1990, même si elle s'ancre davantage dans les associations locales britanniques.

6

Enfin, Fred Halliday ne manque pas de resituer l'immigration yéménite dans l'histoire migratoire britannique. La communauté yéménite du Royaume-Uni se distingue en effet par l'ancienneté de son implantation : elle est la première à avoir demandé et obtenu l'édification d'une mosquée (en 1944), organisé des classes d'études islamiques . Pour autant, elle reste très peu *Salâmen* arabe et publié son journal arabophone, siècle, les Yéménites sont confondus^exxvisible : durant toute la première moitié du avec d'autres migrants « de couleur » venus au même moment d'autres régions de l'Empire britannique, et aux côtés desquels ils affrontent les violences racistes de l'après première guerre mondiale. Dans la période postérieure à 1945, les Yéménites — 15000 au plus fort de leur présence — ne pèsent pas lourd face à l'afflux massif des immigrants pakistanais et indiens, qui représentent deux millions de personnes. Au fil des vagues migratoires, bien que ne se mêlant que très peu aux autres migrants, les Yéménites sont, aux yeux de leurs hôtes britanniques, soit pris pour des « Pakis » ou autres ressortissants du sous-continent Indien, soit décomptés, diversement, avec les Arabes ou les habitants de la corne de l'Afrique. Depuis les années 1990, ils sont, pour finir, identifiés principalement comme « musulmans ». Cette affiliation religieuse, définie très lâchement, est considérée comme le principal lien identitaire entre toutes ces communautés dans le discours public du moment sur les immigrés.

7

Bien avant le débat actuel sur le multiculturalisme, l'ouvrage dépeint une communauté avant tout tournée vers son pays d'origine — au moins jusqu'à la fin des années 1980. Certes, les conditions de vie vétustes des migrants qui optent pour le travail de nuit mieux rémunéré, et leur peu d'interaction avec la société britannique et leur faible niveau d'anglais y contribuent largement. Mais ces facteurs ne sont pas les seuls. La politique des Yémen indépendants joue aussi un rôle, comme le montre le chapitre 4 sur les organisations politiques créées par les Yéménites dans leur exil, et l'exemple particulier de l'Union des Travailleurs (Sud)-Yéménites. Car le but de l'UTY n'est alors pas tant de promouvoir les intérêts de ses membres en Grande-Bretagne que de participer, de l'étranger, au programme de développement mis en place par la République Démocratique Populaire.

8

Profondément ancré dans un travail de terrain patient et minutieux, l'ouvrage de Fred Halliday donne à voir concrètement l'expérience pluridimensionnelle des migrants yéménites, leur assiduité au travail en atelier, leurs logements spartiates partagés entre célibataires, leurs efforts pour apprendre la langue anglaise ou éduquer leurs enfants dans l'islam, ou encore leurs déboires du fait de la corruption administrative au Yémen et de la méconnaissance de leurs droits en Europe. Il dévoile aussi les luttes d'influence et la politique « au pays ». Enqatentre dignitaires religieux, les débats internes sur le un mot, il s'inscrit brillamment en faux contre les visions schématiques, déshumanisantes, et aujourd'hui trop courantes qui réduisent des identités plurielles à leur seule dimension musulmane.

9

NOTES

1. Londres, I.B. Tauris, 1992.
2. Londres, I.B. Tauris, 1996.

AUTEURS

CLAIRE BEAUGRAND

International relations, PhD (London School of Economics and Political Sciences), Post-doctoral researcher at IFPO Beyrouth